

# TRISHA BROWN

DOSSIER  
DE PRESSE

11.09 >  
31.12.2010



Trisha Brown réalisant un dessin-performance, Philadelphia Museum of Art, 2003 © Kelly & Massa Studio  
Courtesy Trisha Brown Dance Company



## Vernissage

Vendredi 10 septembre 2010 à 18h  
en présence de l'artiste

## Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

## Contacts presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin  
T (33) 04 72 69 17 05 / 25  
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles sur demande

---

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON Cedex 06

T (33) 04 72 69 17 17  
F (33) 04 72 69 17 00

[www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)

**mac** musée  
d'art contemporain  
de Lyon

# TRISHA BROWN

*POUR QUE LE PUBLIC NE SACHE PAS QUE  
JE POURRAIS AVOIR CESSÉ DE DANSER\**

11.09 >  
31.12.2010

L'EXPOSITION	3
SÉLECTION DE VISUELS	4
L'ARTISTE	5
AVEC LA BIENNALE DE LA DANSE : LES <i>EARLY WORKS</i>	6
INFOS PRATIQUES	8

*\* SO THAT THE AUDIENCE DOES NOT KNOW WHETHER I HAVE STOPPED DANCING*



14<sup>e</sup> biennale de la danse  
**encore!**

WALKER ART CENTER



MAC

musée  
d'art contemporain  
de Lyon

# L'EXPOSITION



Trisha Brown, chorégraphe et plasticienne, multiplie au fil des années les collaborations artistiques : avec des plasticiens renommés tels que Robert Rauschenberg (*Glacial Decoy*, 1979), Fujiko Najaka (*Opal Loop*, 1980), Donald Judd (*Son of Gone Fishing*, 1981 ; *Newark*, 1987) et des musiciens talentueux comme Laurie Anderson (*Set and Reset*, 1983).

**/« ENTRE 1961 ET 1974, CE FUT UNE TRÈS RICHE PÉRIODE D'ÉCHANGES ENTRE LES ARTS VISUELS ET LA DANSE. CE QUI M'IMPORTAIT ALORS, C'ÉTAIT DE REGARDER, D'ÉCOUTER ET D'APPRENDRE À CONNAÎTRE. [...] J'ALLAIS VOIR LES EXPOSITIONS DE CES ARTISTES ET ILS M'EXPLIQUAIENT CE QU'ILS FAISAIENT. PAR EXEMPLE, J'AI VU L'EXPO DE RAUSCHENBERG AU JEWISH MUSEUM DE NEW YORK : IL AVAIT PEINT SON LIT ET L'AVAIT DRESSÉ CONTRE LE MUR. C'ÉTAIT UNE ŒUVRE STUPÉFIANTE. POUR**

**LA PREMIÈRE FOIS JE COMPRENAIS POURQUOI ON POUVAIT PRÉFÉRER DEVENIR PLASTICIEN PLUTÔT QUE DANSEUR. C'ÉTAIT VIVANT, ANARCHIQUE, ESSENTIEL. PUIS LES ARTISTES SONT VENUS AU JUDSON DANCE THEATER, SURTOUT DANS LA DERNIÈRE PÉRIODE, ET ONT PARTICIPÉ TRÈS ACTIVEMENT AUX SPECTACLES. JE VOUS AVOUERAIS QU'À MILLS COLLEGE, JE NE SAVAIS PAS ENCORE SI JE VOULAIS FAIRE DE LA PEINTURE OU DE LA DANSE. COMME J'AVAIS ÉTUDIÉ LA DANSE, JE ME SUIS DIRIGÉE VERS CE QUE JE CONNAISSAIS LE MIEUX MAIS J'ÉTAIS TRÈS INTERESSÉE PAR CE QUE JE NE CONNAISSAIS PAS. J'AI D'AILLEURS VÉCU À LA FRONTIÈRE DES DEUX MONDES JUSQU'AUX ACCUMULATION AVEC LESQUELLES JE SUIS VRAIMENT ENTRÉE DANS LE DOMAINE DE LA DANSE. AU MOMENT OÙ IL A COLLABORÉ À MES SCÉNOGRAPHIES, BOB RAUSCHENBERG QUALIFIE SON TRAVAIL DE «PRÉSENTATION VISUELLE». LA RELATION ENTRE LES PROJECTIONS DE DIAPOSITIVES OU LES FILMS ET CE QUI SE PASSE DANS LA DANSE EST TOUT À FAIT ALÉATOIRE. MAIS LA SIMULTANÉITÉ DE CES DEUX ÉLÉMENTS PROVOQUE FORCÉMENT UNE INTERACTION. ET À LA FIN CELA FAIT UN TOUT. » /**

**Trisha Brown**

L'œuvre de Trisha Brown est toute de confrontations, à l'espace, au temps, aux objets. Ses dessins et dispositifs sont exposés dans les manifestations internationales, les musées et centres d'art parmi les plus importants : White Cube (Londres, 2003), Documenta 12 (Kassel, 2007), Walker Art Center (Minneapolis, 2008), Biennale de Venise (2009)...

Le mac<sup>LYON</sup> présente un ensemble exceptionnel d'œuvres de Trisha Brown retraçant plus de 30 années de création, des tous premiers dessins aux récentes performances, des œuvres sonores aux dispositifs.

L'exposition s'inspire de la façon dont Trisha Brown a modifié les rapports entre le performeur et le public, avec notamment une installation qui place les danseurs sur le mur du musée et un dispositif sonore qui invite les visiteurs à s'allonger au sol. La première, *Planes* (1968), est une des pièces majeures de Trisha Brown, avec un film de Jud Yalkut sur une musique de Simone Forti. Le second, *Skymap* (1969) incite à considérer le plafond du musée comme support d'une performance.

**/« DANS PLANES (1968), PREMIÈRE DANSE D'UNE SÉRIE QU'ON APPELLERA LES EQUIPMENT PIECES, JE CONSTRUISIS UN MUR DE 4 M PAR 5,50 M AVEC DES TROUS PERCÉS À INTERVALLES ÉGAUX SUR TOUTE SA SURFACE, ET QUI FONCTIONNAIENT COMME DES PRISES DE PIEDS ET DES PRISES DE MAINS, ET PERMETTANT À TROIS DANSEURS DE TOURNER, DE DESCENDRE ET DE MONTER TOUT EN TOURNANT TRÈS LENTEMENT ET DANS TOUTES LES DIRECTIONS EN DONNANT UNE IMPRESSION DE CHUTE LIBRE. LA PERSPECTIVE DES SPECTATEURS CHANGEAIT. LE MUR DU FOND DE LA SCÈNE ÉTAIT DEVENU COMME LE PLANCHER DE L'AUDITORIUM... » /**

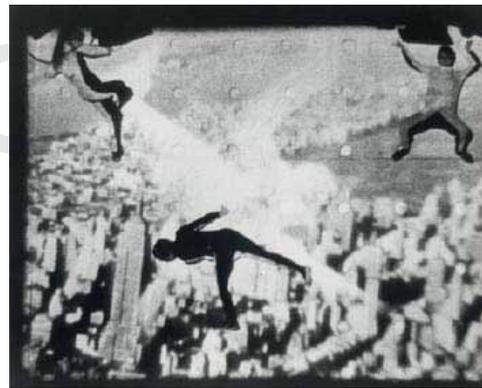
**Trisha Brown**

L'exposition est constituée de :

46 dessins  
33 lithographies (affiches de spectacles de 1974 à 2007)  
15 vidéos de performances  
*Skymap*, 1969, dispositif sonore  
*Planes*, 1968, installation composée d'un mur percé de trous, film par Jud Yalkut et musique par Simone Forti. *Planes* sera réactivée dans sa version chorégraphique par le département danse du CNSMD, à 14h et 16h tous les samedis et dimanches du 18 septembre au 12 décembre (hors vacances scolaires, durée de la performance : 20 minutes).

À cette occasion, le musée et la Biennale de la Danse présentent également neuf *Early Works*, au mac<sup>LYON</sup> et au Parc de la Tête d'Or, situé en face (voir page 6).

[Cette exposition est organisée en collaboration avec la Biennale de la Danse et avec le concours du Walker Art Center de Minneapolis.](#)



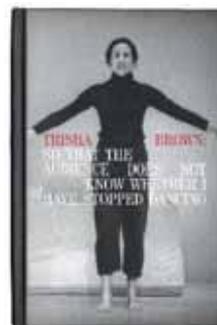
**Trisha Brown, *Planes*, 1968**

Installation-performance, avec un film de Jud Yalkut et une partition de Simone Forti  
223,5 x 299,7 x 30,5 cm  
© Wayne Hollingsworth  
Courtesy Trisha Brown Dance Company

## Catalogue

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 96 pages comprenant la reproduction d'environ 45 dessins. Il propose des essais de Peter Eleey, conservateur en charge des arts visuels et de Philip Bither, conservateur en chef en charge des performances et des arts de la scène au Walker Art Center de Minneapolis, ainsi qu'une enquête spécialement réalisée autour du vocabulaire des dessins de Trisha Brown.

Version anglaise uniquement. Prix: 28 euros.



# SÉLECTION DE VISUELS

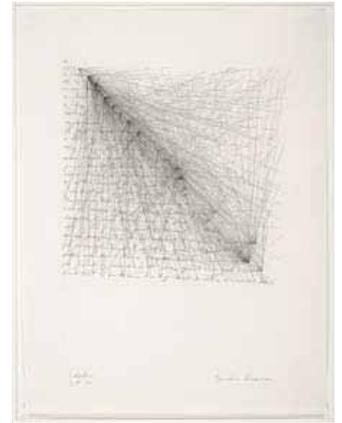
## BROWN



**Trisha Brown, *Accumulation with Talking plus Watermotor*, 1979**  
Vidéo (couleur, son)  
Durée 11'42"  
Courtesy Trisha Brown



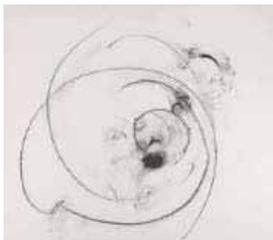
**Trisha Brown, *Incident #1*, 2007**  
Fusain, pastel sur papier  
21 x 18,1 cm  
Collection Trisha Brown



**Trisha Brown, *Sololos/Oct 80*, 1980**  
Graphite sur papier  
57,8 x 46,4 x 4 cm encadré  
Collection Trisha Brown



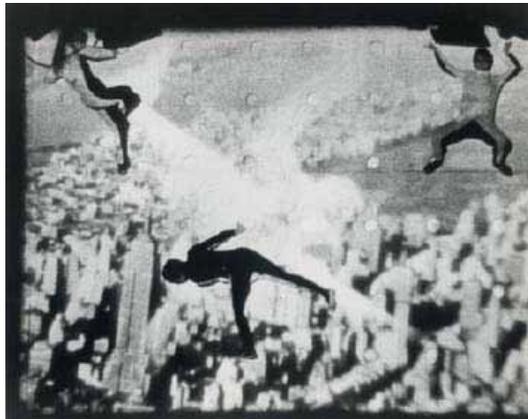
**Trisha Brown réalisant un dessin-performance, Philadelphia Museum of Art, 2003**  
© Kelly & Massa Studio  
Courtesy Trisha Brown Dance Company



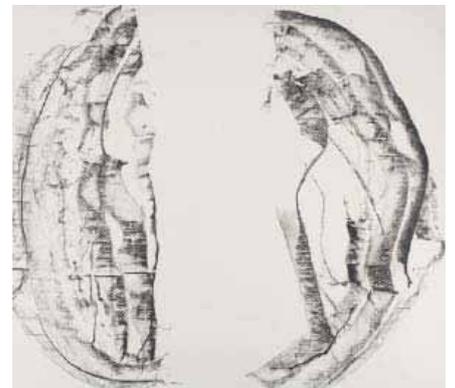
**Trisha Brown, *Untitled*, 2007**  
Fusain, pastel sur papier  
132,1 x 147,3 cm  
Collection Trisha Brown



**Trisha Brown, *Spanish Dance (Line Up)*, 1979**  
Vidéo (couleur, son)  
Durée 14'00"  
© Walker Art Center Archives, Minneapolis



**Trisha Brown, *Planes*, 1968**  
Installation-performance, avec un film de Jud Yalkut  
et une partition de Simone Forti  
223,5 x 299,7 x 30,5 cm  
© Wayne Hollingsworth  
Courtesy Trisha Brown Dance Company



**Trisha Brown, *Untitled*, 2007**  
Fusain, pastel sur papier  
132,1 x 147,3 cm  
Collection Trisha Brown



**Trisha Brown Dance Company, *Present Tense***  
© Nan Melville, 2005  
Courtesy Trisha Brown Dance Company

# L'ARTISTE

## TRISHA BROWN

Née le 25 novembre 1936 à Aberdeen (Washington, USA).

Trisha Brown, figure majeure de la danse américaine et principale inspiratrice de la postmodern dance, s'est révélée au public dans les années 60 au Judson Dance Theater de New York, collectif privilégiant l'improvisation.

En compagnie d'artistes avec lesquels elle partage une communauté d'esprit (Yvonne Rainer, Steve Paxton), elle repousse les limites du mouvement et transforme la danse moderne d'une manière définitive en rendant au geste son naturel. En écho aux chorégraphies d'Anna Halprin (exposition au mac<sup>LYON</sup> du 8 mars au 14 mai 2006), qu'elle a cotoyée, ses premières créations s'intéressent aux mouvements quotidiens (s'habiller, se déshabiller, marcher, prendre, lâcher) et à l'accumulation des gestes.

En fondant la *Trisha Brown Dance Company* en 1970, elle s'écarte des conventions scéniques (lumière, costumes et décors) en créant des pièces, les *Early Works*, spécialement conçues pour les toits et façades de Soho, ou pour les parcs ou la nature.

**« IL S'AGISSAIT DE S'INVENTER SOI-MÊME EN DEHORS DE TOUTE STRUCTURE. LES DANSEURS PARTICIPAIENT AUX EXPÉRIENCES DES PLASTICIENS ET VICE ET VERSA. AVEC LE REcul, NOS QUESTIONS, NOTRE DON FURENT DE PROUVER QUE L'ON POUVAIT FAIRE DE LA DANSE N'IMPORTE OÙ ET SANS BALISES SCÉNIQUES » /**

**Trisha Brown**

Trisha Brown redéfinit le mouvement en travaillant à plusieurs pièces formant un cycle. En 1983, *Set and Reset* est un de ses chefs-d'œuvre : la danse s'insère parmi les objets de Rauschenberg éclairés de projections, sur une partition composée par Laurie Anderson.

Trisha Brown collabore avec de nombreux autres musiciens : Peter Zummo (*Lateral Pass*, 1985), Alvin Curran (*For MG : the Movie*, 1991), Dave Douglas (*El Trilogy*, 2000). C'est avec Monteverdi (*Orfeo*, 1998) qu'elle aborde la mise en scène d'opéras et réussit une totale symbiose entre musique, texte et mouvement.

En 2000, elle s'adjoint deux nouveaux collaborateurs, l'artiste Terry Winters et le compositeur Dave Douglas, pour donner naissance à une trilogie chorégraphique qui emprunte aux structures musicales du jazz.

Dans *It's a Draw* en 2002, elle mêle ses œuvres plastiques et picturales à une performance au cours de laquelle le mouvement produit une trace graphique. Pour Trisha Brown, le dessin est un médium important, tout comme l'invention de dispositifs, objets et structures à trois dimensions, à la fois solides et fluides, qui sont autant de figures imposées qui permettent d'éprouver la danse.

Les pièces les plus récentes de Trisha Brown poursuivent leur quête de nouveaux territoires : *PRESENT TENSE*, en 2003, sur une musique de John Cage, semble faire écho à l'article de Robert Morris *The Present Tense of Space*.

En 2004, elle crée *O zlozony O composite* pour trois danseurs étoiles de l'Opéra de Paris, en 2005 *How long does the subject linger on the edge of the volume...*

Trisha Brown a recours à des instruments de captation du mouvement et autres robots, une manière chorégraphique d'utiliser les nouvelles technologies.

Trisha Brown est lauréate de nombreuses récompenses et doctorats honoris causa. Elle est membre honoraire de l'Académie américaine des Arts et des Lettres.



**Trisha Brown, Accumulation with Talking plus Watermotor, 1979**  
Vidéo (couleur, son)  
Durée 11'42"  
Courtesy Trisha Brown

## LA COMPAGNIE

### TRISHA BROWN

Directeur artistique et chorégraphe : Trisha Brown

Danseurs : Elena Demyanenko, Dai Jian, Leah Morrison, Tamara Riewe, Nicholas Strafaccia, Laurel Tentindo, Samuel Von Wentz, Lee Searle

Fondée en 1970 quand Trisha Brown s'est éloignée du Judson Dance Theater pour travailler avec son propre groupe de danseurs, la *Trisha Brown Dance Company* compte aujourd'hui une dizaine de danseurs, 90 créations et parcourt régulièrement le monde entier.

Son répertoire, constitué à l'origine de solos ou de pièces pour un petit nombre de danseurs, inclut au fil des 40 années des programmes complets majeurs, dont des opéras, et des collaborations entre Trisha Brown et des artistes de renom.

Ses créations les plus récentes :

*L'Amour au théâtre*, 2009, pièce pour 7 danseurs. Avec les extraits d'*Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau enregistrés par William Christie et les Arts Florissants. Cette pièce renouvelle avec humour l'art des portés. En fond de scène, une toile presque blanche, hormis des traits noirs et bleus esquissés au fusain, nous rappelle que la chorégraphe pratique le dessin depuis toujours.

*I love my robots*, 2007, pièce pour 8 danseurs, créée avec l'artiste et architecte japonais Kenjiro Okazaki, première hors USA au Festival Montpellier Danse. Deux robots interagissent avec les danseurs.

Actualité de Trisha Brown et de sa compagnie en France :

- *Set and Reset/Reset*, chorégraphie de Trisha Brown, par le Ballet de l'Opéra de Lyon, du 15 au 23 mai 2010, Théâtre de la Ville, Paris

- Exposition, en juin 2010 à la Cité internationale de la danse de Montpellier, du dessin issu de la performance *It's a draw* (2002)

- *L'Amour au théâtre*, 2009, (première en France au Théâtre national de Chaillot en octobre 2009) du 16 au 21 juillet 2010 au festival d'Aix en Provence et les 14 et 15 septembre pour la Biennale de la Danse de Lyon

# AVEC LA BIENNALE DE LA DANSE

Cette exposition est réalisée en collaboration avec la Biennale de la Danse.



Soirée Trisha Brown mardi 14 et mercredi 15 septembre à 20h30 au Transbordeur.

**Au programme :**

- **Opal Loop Cloud Installation, pièce pour 4 danseurs, création 1980.** Danse mystérieuse, *Opal Loop* modifie la perception en s'immiscant entre sculptures de brumes et de nuages.
- **Foray Forêt, pièce pour 8 danseurs, création 1991** est portée par la gravité du mouvement, accompagné par la beauté lointaine d'une fanfare en fête.
- **You can see us, pièce pour 2 danseurs, création 1995.** Eblouissant duo extrait du solo *If you couldn't see me*, interprété exclusivement de dos : ses ondulations aux infimes déhanchements développent une tension palpable entre les interprètes.
- **L'Amour au théâtre, pièce pour 7 danseurs, création 2009** joint l'esprit de cour au rythme pétillant de l'opéra de Rameau.

## Les Early Works

### **Trisha Brown Dance Company**

Direction artistique et chorégraphe : Trisha Brown

Voyage dans les années 70 et ses expérimentations inventives, les célèbres *Early Works*, pièces expérimentales à l'esthétique minimaliste ou actions dansées de Trisha Brown, débiteront au mac<sup>LYON</sup> et se poursuivront en plein air au Parc de la Tête d'Or.

#### Programme des neuf Early Works

Vendredi 10 septembre à 18h30 (inauguration)

Samedi 11 septembre à 13h et 17h

Dimanche 12 septembre à 12h

Durée : 1h20

Lors des années 60 à 70, les artistes nord-américains de la Judson Church ont fait basculer toute une conception de l'art. Trisha Brown fait partie de cette communauté d'esprit qui trace de nouvelles voies à partir d'expérimentations menées hors des théâtres, sous le titre générique d'*Early Works*. A cette époque, elle explore Soho, en recherche de lieux insolites, déroutants. Pour faire évoluer les corps, elle investit l'architecture urbaine (rues, façades et toits d'immeubles...), les espaces alternatifs (lofts, galeries...), la nature et ses éléments (forêt, arbres, eau, air) et invente d'autres formes et rapports entre le corps et l'espace. Actes posés sans chorégraphie ou accumulations, gestes isolés et déclinés par répétition ou série. Ces actions dansées bousculent aussi les notions de verticalité, d'horizontalité ; elles se jouent du poids et de la gravitation.

## Au mac<sup>LYON</sup>

### **Planes (1968)**

Première en France.

Installation composée d'un mur percé de trous, film par Jud Yalkut et musique par Simone Forti.

*Planes* fait partie du programme des *Early Works*, et sera également réactivée dans sa version chorégraphique par le département danse du CNSMD, à 14h et 16h tous les samedis et dimanches du 18 septembre au 12 décembre (hors vacances scolaires, durée de la performance : 20 minutes).

### **Accumulation (1971)**

AVEC LE SOUTIEN DU NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS AMERICAN MASTERPIECE: DANCE INITIATIVE, ADMINISTRÉ PAR LE NEW ENGLAND FOUNDATION FOR THE ARTS.

Ce solo astucieux et désormais légendaire est basé sur le dispositif très simple qui consiste à ajouter un geste à l'autre, un seul à la fois, en répétant le mouvement qui s'allonge à chaque enchaînement. La danse se charge peu à peu des expressions du danseur qui répond à l'action physique de l'œuvre et réagit au public.

La pièce *Accumulation* a été pensée autour du principe générique de l'accumulation, basé sur la répétition, la série et l'addition des mouvements.

Musique : *Uncle John's Band*, *The Grateful Dead*

**« JE ME DEMANDAIS CE QUE SIGNIFIAIT VRAIMENT L'ABSTRACTION EN DANSE. LE CONTRAIRE DE LA NARRATION, ÇA C'EST SÛR. [...] J'AI COMMENCÉ EN RÉPÉTITION À FAIRE CE MOUVEMENT TRÈS SIMPLE QUE J'AI RÉPÉTÉ, PUIS J'AI AJOUTÉ UNE VARIATION ET AINSI DE SUITE. LE RÉSULTAT A DONNÉ ACCUMULATION. À PARTIR DE LÀ, LA COMPLEXITÉ A GRANDI D'ELLE-MÊME. J'AI LA CHANCE D'AVOIR UN CORPS AUX ARTICULATIONS D'UNE SOUPLESSE EXTRAORDINAIRE. J'ÉTAIS UNE VÉRITABLE "RUBBER GIRL" [FILLE CAOUTCHOUC] LORSQUE JE FAISAIS DES ACROBATIES ENFANT. J'AI PU ALLER DANS TOUTES LES DIRECTIONS QUE JE VOULAIS AVEC MON CORPS. » /**

Trisha Brown

### **Floor of the Forest (1970)**

La séquence se déroule sur un cadre en tubes métalliques d'environ 4 mètres sur 5. Dessus sont attachées des cordes sur lesquelles on a enfilé des vêtements multicolores ; des manches et des jambes de pantalon sont entrelacées pour former une surface rectangulaire solide. Le cadre est suspendu à l'horizontale, au niveau des yeux. Le public peut se déplacer librement tout autour.

Deux interprètes se frayent un chemin dans la structure, de vêtement en vêtement, en s'habillant et se déshabillant au fur et à mesure.

Cette pièce s'étire dans la durée et propose l'expérience d'une méditation corporelle qui découvre progressivement les joies de la suspension, le goût d'une mise en tension du corps entre gravité et apesanteur.

### **Sticks (1973)**

Un long bâton de trois mètres relie la base du mur à la tête du danseur. Celui-ci fait face au mur et s'avance en maintenant l'angle originel du bâton jusqu'à ce que sa tête soit calée entre le bâton et le sol. Jouant avec ces longs bâtons, les danseurs combinent l'utile et le beau dans chacun des mouvements, leurs corps se pliant à des positions de plus en plus périlleuses. Interprété par quatre danseurs placés à égale distance le long du mur, ou deux par deux - bâton contre bâton.

Cette pièce est un des exemples les plus emblématiques du travail sur la *task* (la tâche), un principe de composition chorégraphique basé sur le recours à des actions concrètes et ordinaires.

# AVEC LA BIENNALE DE LA DANSE (suite)

## Figure Eight (1974)

Huit danseurs se tenant en ligne les uns derrière les autres exécutent les yeux fermés des mouvements simples et répétitifs au son d'un métronome.

**/« DANS FIGURE EIGHT, LES DANSEURS SE TIENNENT EN LIGNE L'UN DERRIÈRE L'AUTRE, FACE AU PUBLIC. [...] LES YEUX FERMÉS, [...] ILS BAISSENT ET RELÈVENT LES BRAS PLIÉS POUR EFFLEURER DU BOUT DES DOIGTS LE SOMMET DE LEUR CRÂNE, SUR UNE MESURE À HUIT TEMPS. [...] CHAQUE DANSEUR AYANT UNE NOTION DU RYTHME DIFFÉRENT, IL SE PRODUIT D'INFIMES VARIATIONS, CONTRASTANT AVEC L'EXTRÊME PRÉCISION DU CONTENU ; ET LEUR UNISSON, UN MOMENT DÉCALÉ, FINIT PAR SE RÉTABLIR. » \*/**

\* extraits de *Terpsichore en baskets, post-modern dance* de Sally Banes / Éditions du CND - Hors collection. En coédition avec les éditions Chiron

## Spanish Dance (1973)

AVEC LE SOUTIEN DU NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS AMERICAN MASTERPIECE: DANCE INITIATIVE, ADMINISTRÉ PAR LE NEW ENGLAND FOUNDATION FOR THE ARTS.

Le déhanchement d'une danseuse se communique progressivement à ses compagnes, adoptant tour à tour le port de bras d'une danse espagnole, le tout sur le folk de *In the Early Morning Rain* de Bob Dylan. *Spanish Dance* relève d'un ensemble de recherches sur le concept d'"alignement".

**/« L'HUMOUR DE TRISHA BROWN FONCTIONNE ICI À PLUSIEURS NIVEAUX : LE STYLE COUNTRY, RÂPEUX DE LA CHANSON CONTRASTE ÉTRANGÈMENT AVEC LES POSITIONS GRANDIOSES, EXTRAORDINAIRES ET SUGGESTIVES DES DANSEUSES. » \*/**

\* extraits de *Terpsichore en baskets, post-modern dance* de Sally Banes Éditions du CND - Hors collection. En coédition avec les éditions Chiron.



Trisha Brown, *Spanish Dance (Line Up)*, 1979  
Vidéo (couleur, son)  
Durée 14'00"  
© Walker Art Center Archives, Minneapolis

Décontraction, humour et maîtrise caractérisaient ces expérimentations formelles dans les années 70, qui gardent près de 40 ans plus tard une fraîcheur exceptionnelle. Une manière de revisiter le répertoire dansé de la chorégraphe, de remonter aux sources d'une longue carrière, brillante, en constante évolution.

## Au Parc de la Tête d'Or

Dans l'esprit de l'œuvre de la chorégraphe qui travailla longtemps dans les jardins new-yorkais, deux *Early Works* seront présentés dans le Parc de la Tête d'Or, situé juste en face du mac<sup>L</sup>YON.

## Spiral (1974)

Première en France.

Trois à quatre danseurs montent le long des arbres et s'attachent à des cordes enroulées en spirales autour des troncs. Puis lentement, ils marchent - corps suspendus dans l'espace, parallèles au sol. Chaque danseur descend progressivement jusqu'à ce que sa tête touche pratiquement le sol. Plus les corps descendent bas, plus ils nous semblent lourds.



*Spiral* - Leah Morrison © Gene Pittman - Walker Art Center

## Raft Piece (1973)

Quatre danseurs interprètent la pièce à l'unisson, placés à des intervalles réguliers sur des radeaux à la surface d'un lac. Les danseurs, générant une série de gestes qui s'accumulent, sont libres de dériver et de tourner en une relation spatiale continuellement changeante. La danse s'ébauche et se déploie, offrant une multiplicité de points de vue.



*Raft Piece* © Nina Vandenberghe 2008

## Group Primary Accumulation (1970)

AVEC LE SOUTIEN DU NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS AMERICAN MASTERPIECE: DANCE INITIATIVE, ADMINISTRÉ PAR LE NEW ENGLAND FOUNDATION FOR THE ARTS.

Quatre danseurs allongés sur le dos, à égale distance les uns des autres et formant une seule ligne allant de l'avant à l'arrière de la scène, interprètent la pièce à l'unisson, réalisant un enchaînement de mouvements continus, apaisés et apaisants, nécessitant une très grande coordination des interprètes entre eux. Ils réalisent une série de gestes accumulatifs.

Les mouvements sont calmes et sans affect. La chaîne des gestes se répète à un rythme égal, quasi-hypnotique.

# INFOS PRATIQUES

## TRISHA BROWN

### L'exposition

Commissaire général :  
Thierry Raspail  
Chef de projet et  
Direction de production :  
Thierry Prat  
Assistante d'exposition :  
Marilou Laneuville  
Régie des œuvres :  
Xavier Jullien

### Service presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin  
T (33) 04 72 69 17 05 / 25  
[communication@mac-lyon.com](mailto:communication@mac-lyon.com)

### Adresse

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON

T (33) 04 72 69 17 17  
F (33) 04 72 69 17 00  
[info@mac-lyon.com](mailto:info@mac-lyon.com)

[www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)

### Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche,  
de 12h à 19h

+ La pièce *Planes* sera présentée en live par le département danse du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, à 14h et 16h tous les samedis et dimanches du 18 septembre au 12 décembre (hors vacances scolaires), ainsi que dans le parcours *Early Works* le week-end d'ouverture de l'exposition.

+ samedi 11 et dimanche 12 décembre à 14h30 :  
*un regard sur Trisha Brown*.  
Classe de composition du CNSMD :  
créations électroacoustiques et  
diffusion de pièces du répertoire.

### Accès

— Par le quai Charles de Gaulle,  
Cité internationale  
— Parking Cité internationale,  
accès côté Rhône  
— Bus 4, arrêt Musée d'art contemporain  
correspondance Métro Foch ligne A ou Métro Saxe  
Gambetta lignes B et D  
— Bus C1, départ gare Part-Dieu,  
arrêt Musée d'art contemporain  
— Bus 58, départ Bellecour par Terreaux, (Hôtel de  
ville) arrêt Musée d'art contemporain  
— Stations vélo'v

### Tarifs de l'exposition

Plein tarif: 6 euros\*  
Tarif réduit: 4 euros\* (dont détenteur d'un billet de  
spectacle Trisha Brown)

**Gratuit pour les moins de 18 ans**

\* Sous réserve de modifications

*Early Works* : accessibles avec un  
billet d'entrée à l'exposition

Journées européennes du patrimoine :

Entrée gratuite : samedi 18 et  
dimanche 19 septembre 2010.

**+ PROGRAMME COMPLET DE  
VISITES COMMENTÉES : POUR  
ADULTES, EN FAMILLE, EN UNE  
HEURE...**

**Simultanément :**

**BRUCE NAUMAN**

***A STEP BACKWARDS, BOB'S  
KITCHEN, CAPRICE, CARRE  
BLEU SUR FOND BLANC...***